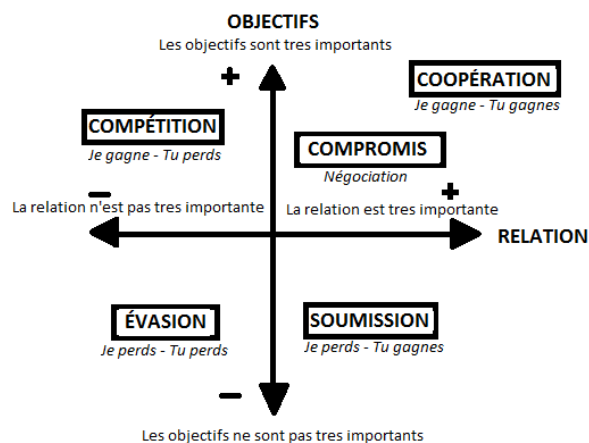


Accompagner les conflits

Quelques pépites collectées sur la route du sud

Le lendemain de notre arrivée à Madrid, nous allons rencontrer Yaneli, une jeune femme mexicaine, installée depuis peu dans la capitale. Elle nous ouvre la porte de son petit appartement à la terrasse colorée, avec une vue imprenable sur la ville. Cela fait un an qu'elle participe à animer la formation « Transformation positive des conflits à travers le jeu et la créativité », portée par la corporation *Otra escuela*. Nous sommes toutes ouïes, intriguées par la dimension intégrative avec laquelle les conflits sont abordés. La méthodologie qu'elles utilisent est dite « socio affective ». Elle intègre des temps d'analyse, de prise en compte des émotions, du corps, et du processus de création artistique. L'inspiration est vive de sentir ce point de rencontre entre le soin porté aux personnes, la créativité et la transformation sociale, depuis des problématiques quotidiennes.

Elle aborde ensuite plus précisément le thème des conflits. Le constat est fait. La violence directe est largement rejetée dans nos sociétés. Toutefois, les options alternatives pour accompagner les conflits sont méconnues. Nous sommes plus habituées à faire face à la soumission ou l'évasion, tout aussi négatives. Yaneli nous partage un schéma qui nous semble intéressant à avoir à l'esprit pour nous situer, individuellement et collectivement, lorsqu'un conflit survient. Il est issu d'un précieux écrit de Pablo Cascon, *Educación en y para el conflicto*.



Il y a un idéal très répandu selon lequel la paix serait un état à atteindre, dans lequel plus aucun conflit n'existerait. Et en parallèle, la tentation peut être grande de vouloir changer les êtres humains mais comment faire avec ce qui est, ici et maintenant ? Comment utiliser le feu du conflit pour forger une communauté ? Ces questions résonnent aujourd'hui fort, à différentes échelles, intrapersonnelle, interpersonnelle, sociétale...

Les gilets jaunes et les perspectives que le mouvement ouvre y font écho. Comment coopérer dans nos diversités ? Comment faire société, en incluant chacun-e, sincèrement ? S'impliquer dans l'accompagnement de conflits, au lieu de les fuir ou de renforcer l'ordre, permet de faire face aux divisions qui existent à tous les niveaux de la société. Cette implication dans le conflit permet également de composer avec les diversités des groupes afin d'en tirer une force puissante.

A ce propos et au-delà de la formation de Otra Escuela, au fil de nos rencontres, nous découvrons toujours un peu plus ce que les personnes impliquées dans la facilitation appellent el *Trabajo de procesos* (Process Work). Un des livres d'Arnold Mindell, fondateur de cette méthode est intitulée *Sitting on fire, Large group transformation using conflict and diversity*.¹ Il s'agit d'un

1- Assis sur le feu, comment transformer des grands groupes à travers le conflit et la diversité (Livre non traduit en français pour le moment)

travail qui vise à mettre de la conscience sur les processus visibles et invisibles à l'œuvre dans les relations et à les ajuster pour en favoriser la transformation.

Qu'est-ce que les minorités silencieuses ont à dire ? Quelles violences infligeons-nous aux autres par nos privilèges ? Quelles sont toutes les polarités existantes autour d'un conflit ? C'est une invitation à mettre à jour les conflits latents pour se servir de leur puissance et ainsi renforcer nos communautés. Le *Process Work* permet de considérer [la démocratie dans sa profondeur](#), en considérant 3 niveaux d'interaction :

- 1^{er} dimension : La réalité consensuelle, objective et concrète.
- 2^e dimension : L'inconscient, l'émotionnel, les signaux que je donne au-delà de ce que je dis. L'atmosphère sentie, l'intuition.
- 3^e dimension : L'essence, la connexion, ce qui me fait sentir que la vie a du sens.

Plus nous allons profondément dans ces niveaux d'interactions, plus nous nous rejoignons autour d'un socle commun, dépassant alors ce qui a priori nous faisait diverger.

Cette posture qui accompagne les conflits et les pépites dont ils recèlent semble aussi bien s'appliquer au sein de l'école libertaire Paideia à Mérida. Nous nous arrêtons pour y faire une halte, entre Madrid et Sevilla. Une journée pour partager un morceau de quotidien avec les jeunes et les adultes qui les accompagnent. Deux bâtiments se trouvent sur ce terrain situé à l'extérieur de la ville : un collège et une garderie/école maternelle. Dès notre arrivée, Aurora et Carmen, deux élèves du collège nous proposent une visite. Aujourd'hui âgées de 13 ans, elles y sont depuis qu'elles ont 2 ans. Elles nous expliquent que lorsqu'un conflit survient, s'il n'a pas pu être résolu de manière inter-individuelle, il appartiendra au groupe en assemblée hebdomadaire d'y trouver une réponse. Lors du repas de midi, les adultes nous partagent que cette attention portée à ce qui se passe en amont des conflits permet d'éviter toute forme de violence physique au sein de l'école.

Il en est de même chez les « peques », les petits. Les adultes qui les accompagnent ne participent pas aux jeux des plus jeunes. Elles sont là pour faciliter les dynamiques de groupes qui se génèrent d'elles mêmes. Pour ce qui est des conflits, j'ai entendu plusieurs fois Andreas, une adulte (et non une professeur) signaler à haute voix « Hay un problema » (« Il y a un problème ») lorsqu'une tension survenait. Ainsi, l'attention du groupe était demandée pour aider à résoudre le problème. Cette dynamique collective est ainsi transmise dès le plus jeune âge. En aparté, elle me confie que les enfants de plus de 5 ans ne sont plus acceptés à l'école de Paideia. Passé cet âge, les institutions telles que l'éducation publique et la famille ont déjà trop exercé de répression sur les jeunes pour qui il est trop difficile de s'adapter à un contexte libertaire tel que celui de l'école.

Et ainsi continue notre route, toujours plus au sud, pour collecter et faire résonner des pratiques voisines, en faisant voyager pépites et questionnements...